

L'UN À DROITE L'AUTRE À GAUCHE

Année B - XXIX Ordinaire (Mc 10, 35-45)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Alors, Jacques et Jean, les fils de Zébedée, s’approchent de Jésus et lui disent: ‘Donnez-nous de siéger, l’un à ta droite et l’autre à ta gauche, dans ta gloire’”

Les apôtres avaient déjà discuté qui était le plus grand, recevant la réprimande de Jésus qui leur avait ordonné de se servir les uns les autres. Maintenant deux frères s’avancent et demandent une *recommandation*. Matthieu précise qu’ils envoient leur mère en avant: “Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l’un à ta droite et l’autre à ta gauche, dans ton Royaume” (Mt 20, 21).

La *recommandation* consiste en la pratique largement répandue de signaler une personne aux supérieurs hiérarchiques pour qu’elle soit promue aux échelons supérieurs, en la plaçant dans une situation avantageuse par rapport aux autres. En Italie, souvent, la *recommandation* constitue la seule possibilité d’accéder aux postes et aux salaires les plus élevés des fonctions publiques. Il s’agit d’un vice national. Cette pratique y est tellement généralisée qu’on la retrouve aussi bien dans les institutions de droite, traditionnellement conservatrices et jalouses de leurs privilèges, que dans les groupes de gauche, qui par statut idéologique devraient s’opposer aux inégalités et au favoritisme.

Et il est facile de crier au scandale: il y a des journalistes qui mènent des enquêtes ponctuelles et intelligentes contre la corruption et les *recommandations*, mais si on va voir, on découvrira que leur curriculum vitae en comprend également au moins une. Il fallait s’y attendre: celui qui fait une croisade pour la chasteté, tôt ou tard, il se révèle moins vertueux que les autres. Si tout le monde condamne publiquement la *recommandation*, finalement presque tous y font recours. Il semblerait que même l’injustice ait tendance à être distribuée en parts égales: pouvons-nous nous en plaindre?

Trois acteurs composent ce petit théâtre: le *recommandeur*, qui exploite son propre pouvoir et sa position sociale; le *recommandé*, qui jouit de la position d’avantage qui en découle; le *recommandataire*, celui qui reçoit le rapport du sujet à privilégier. Le mécanisme se concrétise quand les parties concernées agissent de concert. Lorsque le recommandé a pris ses fonctions, le recommandataire s’arrange pour que l’on n’oublie pas ce qu’il a fait, et il lui demande une reconnaissance de courtoisie, pour laquelle il signale un nouveau candidat à favoriser, ouvrant une chaîne difficile à briser, qui finit par récompenser les candidats non préparés ou inadaptés, au détriment de ceux qui ont les qualifications et la bonne préparation. Le personnel embauché est incompetent, les politiciens incapables recourent au conseil des experts, et la machine administrative devient obèse.

Jacques à droite, Jean à gauche. Les autres camarades sont indignés. La mère des deux est la *recommandeuse* qui, prosternée aux pieds de Jésus, songe à troquer un hommage religieux avec un avantage en faveur de ses enfants; Jacques et Jean sont les *recommandés*, qui devraient être promus sans raison et sans mérite; les autres apôtres sont prêts à l’indignation, non par souci de justice, mais parce qu’ils sont aussi des *recommandés potentiels* qui ne veulent pas se faire voler le poste.

C’est une métaphore de ce qui se passe dans l’Église de nos jours: quelques sujets médiocres qui voudraient devenir prêtre, quelques prêtres inconscients de leur incapacité qui voudraient devenir évêque, et quelques évêques qui pointent vers un dicastère ou un cardinalat particulier, pour lequel ils doivent se mettre en avant et échanger une faveur, ou créer des événements qui leur permettraient de briller et de se mettre en lumière.

Qu'en pense le *recommandataire*, Jésus-Christ lui-même ? Il répond d'une manière étonnante. Pour comprendre ses propos, imaginons l'action d'un certain homme qui se présente à un politicien pour obtenir un certain poste. Le politicien énumère tous les devoirs liés à cette tâche, les risques, les coûts, les imprévus ... La personne qui se présente est-elle prête à en payer le prix ? Elle dit que *oui*. Le politicien répond: *eh bien, tu en payeras le prix, mais quant au poste, oublie-le, tu es à la mauvaise adresse, ce n'est pas en mon pouvoir de t'accorder cela.*

La réponse de Jésus est plus ou moins la même. Il dit aux deux frères: *vous ne savez pas ce que vous demandez; pouvez-vous boire le calice et en payer le prix?* Ils lui répondent: *oui*. Et lui: *vous boirez la même coupe que je bois, et vous connaîtrez aussi mon baptême de sang, mais pour être à droite ou à gauche, oubliez ça, ce n'est pas en mon pouvoir, le Père le sait.* Ils pensaient qu'ils allaient à Jérusalem pour devenir premiers ministres, mais Jésus leur parle d'une coupe amère, d'un baptême de sang. *Baptisma*, en grec, signifie *immersion*. En fait, Jésus se lavera dans son sang, son propre sang, et un jour même les apôtres mourront presque tous martyrisés, comme lui. Ils boiront la même coupe, ils seront baptisés de la même manière, dans le sang.

En fin de compte, chacun est libre de demander ce qu'il veut. Cela ne coûte rien de demander, mais personne ne peut déterminer à l'avance le prix à payer: *vous ne savez pas ...* Au fond, Jésus dit accepter le prix de la *recommandation* (souffrance et sang, jusqu'au martyr), mais il ne garantit pas le poste. Même ceux qui veulent devenir évêques, ou cardinaux, au lieu d'en être inquiets, ils peuvent se mettre à l'aise, parce que dans un certain sens ils seront satisfaits, mais pas comme ils le pensent: comme le veut le Père !

Pourquoi plier la tête devant un supérieur hiérarchique ? Vénération sincère face à un tel office, ou perversion diabolique d'un service qui vise le pouvoir ? Cela convient-il ? La *recommandation*, dans un premier temps, semble favoriser la personne qui parvient intelligemment à accéder au grade supérieur, mais à la fin elle insinue des doutes sur la valeur, et la personne elle-même, si elle a conservé une lueur de conscience, se demande: *mais je suis ici parce que je vaudrais quelque chose, ou pour un magnifique coup de pouce que j'ai reçu par quelqu'un ?*

Au contraire, une personne qui s'auto-réalise, avec ses sacrifices et ses moyens modestes, a une haute estime de soi, et elle le dit fièrement. Cela ne peut jamais se produire dans l'horizon apathique, somnolent et inefficace des gens *recommandés*.

Amen